

Alice

Bernard AMADE

D'accord ce soir-là j'étais un peu fumé. Les cuivres du Big Band peuvent boire ce qu'ils veulent mais quand, comme moi, on joue du xylophone on ressent plus vite les effets de l'alcool.

Je suis rentré en taxi et le chauffeur a eu l'amabilité de me guider dans l'escalier.

Heureusement la porte de l'appartement sait me reconnaître et la lumière s'allume toute seule. J'avais beau avoir l'esprit embrumé je me suis rapidement rendu compte qu'il y avait, encore, quelque chose de curieux dans le salon.

Ma colocataire, Cara, est toujours à la recherche des bizarretés à la mode. Elle en profite pour frimer à fond auprès de ses compatriotes (Cara est Kirghize).

Donc rien de très surprenant de ce côté-là.

La "chose" tenait de la limace et du croissant géant. La matière de surface avait l'air sympa : veloutée et d'un beige rosé avec de doux reflets. Cara avait dû la jeter là à la va-vite avant de partir en vacances car sous l'effet du souffle deux chaises du salon s'étaient renversées.

J'en conclus que la "chose" au milieu de la pièce était un fauteuil qui me tendait les bras.

Je m'y affalais un peu brusquement.

Le "fauteuil" protesta :

— Hé la ! Doucement !

Vous le croirez si vous le voulez mais je ne fus nullement surpris et m'exclamais à haute voix :

— Décidément les assistants personnels prennent des formes de plus en plus incroyables !

Le "fauteuil" était apparemment vexé :

— Moi pas assistant personnel ! Moi squitzoïde !

Ce qu'il y a de bien quand on est bourré c'est qu'on est prêt à engager les conversations les plus invraisemblables :

— Et c'est quoi un "squitzoïde" ?

Je fus repris vertement :

— **UNE** squitzoïde ! ("Elle" prononçait "skwitz-zoïdeu").

C'est vrai qu'il émanait du fauteuil une voix féminine chaude. Mais, quand même, j'étais désorienté :

— Voilà un nom qui ressemble plus à celui d'une maladie mentale ou à celui d'une courbe mathématique ! Vous êtes qui ou quoi chère squitzoïde ?

— Moi robot venu du futur !

Je grommelais à voix basse :

— C'est pas possible ! Le *Delirium Tremens* aurait déjà pris possession de mon esprit ?

Le "fauteuil" ne voulut pas en démordre :

— Moi robot venu du futur !

Par respect je fus obligé de me lever précautionneusement et me jeter dans un autre fauteuil qui, j'en étais sûr, n'avait jamais parlé à ses occupants.

Je n'allais quand même pas me laisser impressionner :

— Dites-moi, Robotte venue du futur, pourquoi alors parlez-vous aussi sommairement ? A notre époque le moindre assistant personnel sait mener une conversation avec sujet, verbe et complément !

Je crus percevoir un léger gloussement :

— La science de notre époque a amplement prouvé que des robots trop intelligents induisent des frustrations chez les humains. Donc nous sommes explicitement bridés au niveau de la maîtrise du langage.

— Mais vous venez à l'instant de contredire cette règle !

— Fini maintenant.

Je n'allais pas me laisser démonter pour si peu :

— D'accord, mais je suis curieux de savoir à quoi va ressembler le Français de l'avenir.

Même si elle était bridée au niveau de la grammaire je sentais que mon interlocutrice était capable d'exprimer des sentiments au travers des intonations de sa voix :

— Pas possible ! Futur doit vous être inconnu. Sinon perturbation à craindre !

Il allait falloir que je ruse un peu pour en savoir plus :

— Et que me vaut votre visite ?

Là j'ai eu droit à une déclaration solennelle :

— Thèse sur vous, préparée au département d'histoire.

C'était tellement invraisemblable que je ricanais :

— Bon les gars, c'est fini votre canular ? C'est bien imaginé votre histoire d'université du futur qui prépare une thèse sur ma modeste personne ! Vous m'imaginez en quoi ? Politicien, artiste, criminel... Ou tout à la fois ?

....

A Suivre....